
Le Moyen Âge mène à tout, à condition d'en sortir : pour une approche diachronique de la littérature médiévale

Florence Bouchet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/7505>

DOI : 10.4000/peme.7505

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Florence Bouchet, « Le Moyen Âge mène à tout, à condition d'en sortir : pour une approche diachronique de la littérature médiévale », *Perspectives médiévales* [En ligne], 36 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/7505> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.7505>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

Le Moyen Âge mène à tout, à condition d'en sortir : pour une approche diachronique de la littérature médiévale

Florence Bouchet

- 1 L'appellation de « Moyen Âge » s'est chargée, depuis Pétrarque, de connotations péjoratives visant à reléguer dans l'oubli une période prétendument plus fruste que les siècles – ingrats héritiers – qui l'ont suivie. On ne reviendra pas ici sur cette histoire de « l'idée de Moyen Âge¹ », ni sur les intérêts que les Humanistes purent avoir à s'autopromouvoir aux dépens des auteurs médiévaux ou sur les distorsions idéologiques infligées à l'âge « gothique » au fil du temps. Alors que les recherches des médiévistes (historiens et littéraires) ont notablement réévalué la période, ce passif pèse encore sur notre mémoire culturelle et certains préjugés concernant la littérature médiévale ont la vie dure, faute d'une lecture personnelle des textes que leur état linguistique peut rebuter.
- 2 Les textes littéraires du Moyen Âge ont mis du temps à entrer dans les programmes d'enseignement. L'enquête de Daniel Milo sur les classiques scolaires² fait bien apparaître qu'il s'est d'abord agi de faire entrer la littérature en français dans le canon scolaire (face aux classiques latins) ; puis le Grand Siècle a longtemps exercé son hégémonie, avant que ne s'opère, à partir du dernier quart du XIX^e siècle, un glissement (relatif) vers la modernité. Au Moyen Âge, il n'a été laissé d'autre alternative que l'absence ou la marginalité. Même présent dans les programmes scolaires, il est resté cantonné jusqu'à peu d'années aux classes de collège (3^e ou 5^e), comme si cette littérature dans l'enfance ne pouvait intéresser que des enfants³. Des directives officielles récentes ont ouvert des possibilités au lycée, dont il faut aider les enseignants à se saisir. Quant aux médiévistes universitaires, à l'heure où les unités d'enseignement disciplinaire sont concurrencées par divers enseignements méthodologiques (regrettable dissociation), ils doivent souvent batailler pour

maintenir une visibilité minimale de la littérature médiévale en Licence et au-delà. Or, tous devraient pouvoir tirer parti de la remarquable diversification (depuis les années 1980) des collections de poche consacrées à la littérature médiévale, qui met à disposition des enseignants de tous niveaux de nombreux titres, majoritairement en édition bilingue, dotés d'un commode appareil critique⁴.

- 3 Ne visant nullement à l'exhaustivité, j'entends ici seulement suggérer quelques pistes de réflexion sur l'enseignement de la littérature médiévale au-delà de ses propres cadres chronologiques, à partir de constats (parfois désolés ou agacés) sur quelques essais critiques et sur une série de manuels scolaires. Reste une certitude : le Moyen Âge, du fait peut-être de sa rareté et de son ancienneté, est doté d'un pouvoir de dépaysement et de fascination dont le pédagogue peut se faire un atout.

Le Moyen Âge aux oubliettes

- 4 On pourrait espérer voir le Moyen Âge occuper la place qui est la sienne dans divers essais et manuels qui ont l'ambition de dégager les lignes de force, d'un point de vue poétique ou culturel, de la littérature française. Leurs auteurs ont effectué un brillant parcours universitaire (ENS, agrégation, doctorat) et occupent souvent un poste d'enseignant plus ou moins prestigieux. Mais, n'étant pas des médiévistes patentés, ces savants formés à l'aune des programmes évoqués en introduction ont tendance à perdre de vue le Moyen Âge. Trois exemples gradués suffiront.
- 5 L'ouvrage fondamental de Gérard Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*⁵, malgré toutes les qualités qui le rendent recommandable, ménage une place assez congrue au Moyen Âge, en dépit d'un titre qui par métaphore évoque les manuscrits. À partir de l'index (certes lacunaire) des noms, on relève les références suivantes pour la littérature médiévale française⁶ :

Aucassin et Nicolette 228 ; Benoît de Sainte-Maure 249, 406 ; Bérout 249 ; *Chanson de Guillaume* 199 ; *Chanson de Roland* 199, 205, 243, 433, 446 ; Chrétien de Troyes 181, 199-200, 214-219, 243, 249, 433 ; Guillaume de Lorris 214-215, 218, 219 ; *Roman de la Rose* 11, 214-215, 219, 225 ; Thomas 249, 375.

- 6 Certaines occurrences se bornent à la mention du nom ou du titre, sans analyse développée, parfois à une boutade (« le genre *chante-fable* se réduit à l'individu *Aucassin et Nicolette*, et ne s'en porte pas plus mal », p. 228). Cette maigre liste laisse tomber des pans entiers de la littérature médiévale (poésie lyrique, théâtre, historiographie) et manifeste par ses choix des postulats incontestés, et pourtant contestables, de l'historiographie littéraire du Moyen Âge : la valeur archétypale de la *Chanson de Roland* dans le domaine de la chanson de geste, la prééminence de Chrétien de Troyes parmi les romanciers⁷. Genette reconnaît certes le caractère sommaire de son corpus général et il ne pouvait en être autrement, vu que son étude, par son amplitude comparatiste, semble s'inspirer d'un « Dictionnaire des Œuvres de tous les Temps et de tous les Pays » (p. 446)⁸. La dimension fondatrice de la littérature médiévale n'est cependant pas assez mise en lumière, alors même qu'une part importante de la poétique médiévale est fondée sur l'intertextualité et la réécriture⁹. On peut aussi regretter qu'une « concession à la lisibilité pour le lecteur moderne » (p. 243) ait retenu Genette de citer dans le texte « la langue de Tuold ou celle de Chrétien de Troyes », l'une et l'autre savoureuses ; Erich Auerbach, en son temps, n'avait pas eu ces scrupules dans un

ouvrage qui a lui aussi fait date par l'ampleur de ses analyses d'Homère à Virginia Woolf¹⁰.

- 7 On passe de la marginalisation à l'occultation de la littérature médiévale dans le manuel d'Yves Stalloni, *Écoles et Courants littéraires*¹¹. La quatrième de couverture prévient qu'on y trouvera « la description précise et synthétique [...] de la plupart des courants et mouvements littéraires de la Pléiade à l'Oulipo ». Cette entrée par les « écoles littéraires » et leurs dérivés est totalement inadéquate à la vie littéraire du Moyen Âge, qui se voit donc exclu d'entrée de jeu, sans même que cette absence fasse question dans l'introduction méthodologique. De fait, l'anonymat fréquent des œuvres médiévales interdit d'identifier les chefs de file d'un quelconque mouvement, et même les noms connus ne se prêtent pas à ce catalogage. On n'a jamais nommé « école de Troyes » l'ensemble des romanciers qui ont écrit dans le sillage de Chrétien, pas plus que le théâtre arrageois du XIII^e siècle n'a constitué un mouvement concerté. Même les XIV^e et XV^e siècles, habités d'une conscience réflexive de leur propre passé littéraire, n'ont pas engendré de groupes d'auteurs qui auraient élaboré une doctrine commune. C'est donc manquer à la rigueur historiciste pourtant revendiquée par l'auteur que de se doter de critères d'analyse qui empêchent d'aborder les cinq siècles qui servent de socle au reste de notre littérature.
- 8 Le *Bréviaire de littérature à l'usage des vivants*¹² de Pierre Bergounioux se présente à la fois comme un abrégé (on va voir que c'est le cas) et comme un guide du lecteur désireux de s'approprier le trésor de sens que recèle la littérature. La quatrième de couverture trahit, là encore, une occultation du Moyen Âge¹³ ; pire, l'auteur croit pouvoir s'exonérer du Moyen Âge en citant¹⁴ un long extrait à charge d'Hippolyte Taine (*Voyage aux Pyrénées*, 1858) ! Tous les efforts scientifiques des médiévistes déployés précisément après, à partir du dernier tiers du XIX^e siècle, sont ignorés, et l'ignorance devient un motif de condamnation, Bergounioux ne se privant pas d'asséner :

Nos esprits sont irrémédiablement séparés de ceux du Moyen Âge. [...] Les textes restés de ce temps évoquent un monde peu différencié, misérable et violent, des intérêts que nous jugeons infantiles. On ne lit plus cette littérature qu'en classe où une langue morte, des œuvres fossiles peuvent s'animer, une heure durant, d'un semblant de vie¹⁵.
- 9 Seul Villon (en vertu du parallèle romantique avec les « poètes maudits » qui en ferait le seul moderne du Moyen Âge) est épargné (sont citées la *Ballade des dames du temps jadis* et la *Ballade des pendus*). Plusieurs anachronismes découlent de cette élimination d'un pan complet de notre mémoire culturelle, reléguée dans l'enfance et la débilité. Ainsi, « la figure historique du lecteur silencieux, solitaire¹⁶ » surgirait seulement dans la première moitié du XVI^e siècle, alors que maints textes des XIV^e et XV^e siècles attestent cette figure¹⁷. L'« émergence de l'État-nation¹⁸ » apparaît liée à l'édit de Villers-Cotterêts (1539) et à la centralisation politique, ce qui n'est pas totalement faux, mais néglige tout de même le rôle décisif de la guerre de Cent Ans dans l'émergence du sentiment national, tandis que Louis XI n'est pas nommé dans le processus de démantèlement de la noblesse féodale (p. 22). Quant à « l'éveil du moi » (p. 63), le voilà associé à Montaigne, comme si la psyché des auteurs médiévaux n'avait jamais trouvé, fût-ce indirectement, à s'exprimer¹⁹ ! Le plus scandaleux peut-être, dans cette falsification de l'histoire littéraire, est l'aplomb avec lequel se trouvent condamnés des textes qu'effectivement, on n'a pas lus.

- 10 De tels ouvrages, écrits par des auteurs crédités d'une bonne audience, lus par des étudiants, des enseignants ou des amateurs de littérature, risquent d'accréditer ou de conforter l'idée d'un Moyen Âge négligeable²⁰, qu'on peut même condamner par contumace. On pérennise ainsi les préjugés, après que se sont imposées des évidences qu'on ne croit plus nécessaire de vérifier personnellement. Qu'en est-il des ouvrages destinés au public scolaire ?

Les manuels scolaires : le risque de la simplification

- 11 Les manuels de français des deux dernières décennies²¹ s'efforcent pour la plupart de ménager une place au Moyen Âge, parfois des chapitres entiers (c'est un objet obligatoire du programme de 5^e), et l'on peut saluer un réel effort de diversité dans les extraits proposés. Dans les manuels de collège, on trouve les œuvres et auteurs suivants²² :

Aliscans 1, *Aucassin et Nicolette* 1, *Le Bel Inconnu* (Renaut de Beaujeu) 2, Bernard de Ventadour 5, *Chanson de Roland* 5, Charles d'Orléans 4, *Le Chevalier au Lion* 13, *Le Chevalier au papegau* 1, *Le Chevalier de la Charrette* 5, Colin Muset 1, Comtesse de Die 1, *Conte du Graal* 12, *Erec et Enide* 3, *Fables de Marie de France* 1, *Fabliaux* 13, *Farce de maître Pathelin* 8, *Farce du bateleur* 1, *Farce du cuvier* 7, Guillaume IX d'Aquitaine 1, Jaufré 1, *Lais de Marie de France* 6, *Livre des merveilles de Marco Polo* 11, Machaut 1, *Méluise* (Jean d'Arras) 1, *Merlin* (Robert de Boron) 3, *La Mort du roi Arthur* 1, *Nouvelle du perroquet* (Arnaut de Carcassès) 1, *Perlesvaus* 1, *Quête du saint Graal* 2, *Raoul de Cambrai* 1, *Razo de Guillem de Cabestahn* 1, *Roman de Renart* 17, Rutebeuf 1, Thibaut de Champagne 1, *Tristan et Iseut* 11.

- 12 Dans ceux de lycée, la liste est nécessairement plus réduite, car le Moyen Âge n'a qu'incidemment droit de cité dans les programmes :

Chanson de Roland 3, Charles d'Orléans 3, *Le Chevalier au Lion* 1, *Le Chevalier de la Charrette* 1, Christine de Pizan 2, *Conte du Graal* 1, *Farce de maître Pathelin* 2, Guillaume IX d'Aquitaine 1, Jacques de Voragine 2, Joinville 1, *Tristan de Thomas* 1, Villon 6.

- 13 Mon propos n'est pas de mener une analyse systématique des dossiers proposés dans tous ces manuels, et l'on connaît les fortes contraintes éditoriales qui pèsent sur l'élaboration desdits manuels, bridant le désir d'approfondissement de leurs auteurs. Plus modestement, je voudrais néanmoins signaler quelques ambiguïtés, dérives et approximations récurrentes dus à une maîtrise incomplète des contenus et spécificités de la littérature médiévale.
- 14 Tout d'abord, quel état linguistique du texte étudie-t-on ? Rares sont les extraits donnés en ancien ou en moyen français, et l'on peut fort bien admettre que les élèves aient besoin de traductions pour comprendre ce qu'ils lisent. Mais est-il judicieux de présenter divers extraits d'une même œuvre issus de traductions différentes ? Tel manuel²³ aborde le *Roman de Renart* à travers les traductions de M. de Combarieu et J. Subrenat, G. Bianciotto ou É. Charbonnier, selon les passages (6 extraits en tout), ce qui peut se défendre par le fait que les branches du *Roman de Renart* émanent d'auteurs différents ; mais dans d'autres cas, c'est introduire une hétérogénéité inutile dans une œuvre d'un seul tenant²⁴. Plus gênant, d'assez nombreux manuels de collège recourent tantôt à des traductions philologiquement précises, tantôt à des adaptations pour la jeunesse²⁵ (ou pour un public plus large²⁶) qui ont certes leurs vertus (elles sont parfois l'œuvre d'éminents collègues médiévistes) mais qui tout de même prennent plus de libertés²⁷ avec le texte original. Il faudrait éviter de mélanger les deux types de

versions, ou tout au moins bien spécifier la différence entre traduction et adaptation, éventuellement en comparant l'une et l'autre. Un flottement supplémentaire est introduit dans les chapitres qui confondent littérature médiévale et littérature médiévalisante. On peut ainsi voir voisiner²⁸ des adaptations d'œuvres arthuriennes dues à J. Boulanger, F. Johan, un extrait traduit du *Chevalier de la Charrette*²⁹ et l'étude en œuvre intégrale de *Double meurtre à l'abbaye* de Jacqueline Mirande³⁰, qui s'est fait une spécialité d'écrire – et pourquoi pas ? – pour les jeunes des romans d'aventures prenant pour cadre le Moyen Âge. Autres exemples : dans une séquence intitulée « Romans de chevalerie³¹ », un extrait d'*Arthur, la pierre prophétique*, écrit par K. Crossley-Holland³², se glisse parmi des extraits du *Conte du Graal*, du *Bel Inconnu*, du *Chevalier de la Charrette*, de *Perlesvaus* ! Dans une séquence intitulée « Être un chevalier, être une dame³³ », trois extraits des *Démons de Nègreval* de P. Davy³⁴ voisinent avec des extraits de *Lancelot du Lac*, *Yvain*, *Perceval ou le roman du Graal*, *Tristan et Iseut*. Dans une autre séquence consacrée aux « romans de chevalerie³⁵ », des adaptations et récits modernes à thème médiéval³⁶ précèdent cinq extraits de Chrétien de Troyes. Là encore, l'ambiguïté doit être dissipée : quand a-t-on affaire aux œuvres médiévales, quand passe-t-on à un Moyen Âge imaginaire, recomposé au ^{xx}^e ou au ^{xxi}^e siècle ? La distinction entre les deux est en soi un intéressant objet de réflexion, abordé dans un manuel qui propose une séquence intitulée « Littérature de jeunesse : le Moyen Âge revisité³⁷ ». Pour en finir avec le problème des traductions, reste qu'il est gênant (dans un groupement portant sur la poésie, « forme et signification ») d'inviter à rédiger le commentaire composé du virelai « Je chante par couverture » de Christine de Pizan, donné dans une traduction qui fait exploser la régularité métrique (des heptasyllabes) du poème³⁸.

- 15 Les textes sont parfois dénaturés par leur présentation typographique : telle ballade (« Débat de Villon et de son cœur ») est présentée sans strophes repérables³⁹, de même tel rondeau de Charles d'Orléans (« Le temps a laissé son manteau ») qui apparaît comme un bloc de seize vers⁴⁰. On comprend que le découpage en scènes aide les élèves à repérer les grands moments de l'action dans telle ou telle farce ; encore faudrait-il spécifier que ce découpage n'est pas d'origine (c'est l'occasion d'une mise au point intéressante sur l'évolution de la structuration des pièces de théâtre, en lien avec les conditions de représentation). Ainsi de la traduction par G. Picot de la *Farce de maître Pathelin*⁴¹, ou de celle de la *Farce du Cuvier* par A. Tissier⁴². Dans le même ordre d'idées, il est inadéquat d'attirer l'attention sur des didascalies qui ne sont pas non plus d'époque⁴³. Ailleurs les extraits fournis sont beaucoup trop courts⁴⁴, voire tronqués⁴⁵.
- 16 L'imprécision se remarque aussi parfois dans la désignation ou la contextualisation des extraits : il ne serait pas inintéressant de savoir que le « chevalier au papegau⁴⁶ » n'est autre que le roi Arthur jeune ; il est fâcheux de voir tel passage de *Tristan et Iseut* (proposé dans la version de R. Louis) suivi de la double signature de Béroul et Thomas⁴⁷, qui peut induire une collaboration à la manière de Boileau et Narcejac... Écrire, en regard du poème, que « la légende raconte [que Villon] a écrit "La Ballade des pendus" en prison, juste avant d'être gracié, alors qu'il se voyait déjà mort⁴⁸ », n'aide pas l'élève à démêler le biographique de l'invention poétique. Certaines pages de synthèse tenant lieu de leçon d'histoire littéraire pèchent par approximation, voire pire. Le traitement du genre de la fable occasionne plus d'une fois des raccourcis qui font passer la période médiévale à la trappe. Ici, on explique que la fable « est fixée par Ésope au ^{vi}^e siècle avant J.-C. Son succès traverse les siècles. La Fontaine (1621-1695) en fait l'un des fleurons de la littérature du ^{xvii}^e siècle⁴⁹ » ; là, on lit que « véhiculé par les *isopets*

(textes inspirés d'Ésope) et fabliaux⁵⁰ (courts récits en vers) au Moyen Âge, le genre reçoit ses lettres de noblesse en France avec les *Fables* de La Fontaine⁵¹ ; tel « Historique de la fable⁵² » passe directement de l'Antiquité au XVI^e siècle ; dans une séquence intitulée « Ruses et tromperies. Découvrir le fabliau et la satire », s'opère un glissement mal contrôlé des fabulistes antiques au *Roman de Renart*, sans mention des recueils médiévaux de fables⁵³.

- 17 Les lacunes des pages de leçons reflètent l'absence regrettable d'extraits littéraires du Moyen Âge dans des objets d'étude où ils devraient paraître. Tout particulièrement (pour me borner à cet exemple), les fables médiévales sont les grandes oubliées des nombreux groupements qui, au collège comme au lycée, abordent le genre pour le définir ou pour observer, plus spécifiquement, le travail de l'argumentation ou de la réécriture. J'ai relevé pas moins de seize dossiers⁵⁴ où ne figure pas la moindre fable médiévale, même là où l'on prétend retracer l'histoire multiséculaire du genre : on saute généralement d'Ésope et Phèdre à La Fontaine, qui sera éventuellement prolongé par des auteurs plus récents. Même si effectivement La Fontaine s'est inspiré des fabulistes antiques plutôt que médiévaux, il ne serait pas vain de citer les versions médiévales de plusieurs fables rendues célèbres par La Fontaine. Ainsi de « Le Renard et le Corbeau » composé par Marie de France, qu'un manuel (seule exception de mon corpus d'enquête) cite dans un chapitre consacré au « bestiaire fabuleux⁵⁵ ». Ailleurs⁵⁶, c'est seulement dans un cliché d'une page d'incunable qu'apparaît (en regard du « Loup et l'Agneau » de La Fontaine) un moraliste de la fin du XV^e siècle, Julien Macho, dont il eût été intéressant de citer l'une des fables (en prose), par exemple celle « du loup et de l'aignel⁵⁷ »...

Que faire de la littérature médiévale ? Propositions de pistes

- 18 Ne ramenons pas obsessionnellement tout au Moyen Âge, mais œuvrons à une « défense et illustration » qui rende simplement justice aux origines, encore mal (re)connues, de notre littérature ! On aura d'autant plus intérêt à le faire qu'élèves et étudiants peuvent se laisser séduire par cet âge pour eux mystérieux, empreint de légendaire. Il est possible de mieux tirer parti des Instructions Officielles régissant les programmes de français de l'enseignement secondaire⁵⁸, sans s'en tenir aux objets explicitement centrés sur le Moyen Âge⁵⁹. Alors que l'histoire littéraire⁶⁰, un temps délaissée, voit son utilité réaffirmée, on gagnerait à réinscrire le Moyen Âge dans une perspective diachronique très ouverte : non qu'il faille renoncer à étudier, à certains moments, le Moyen Âge en soi et pour lui-même, mais l'intégrer, à d'autres moments, dans une perspective plus vaste ferait mieux saisir son intérêt dans l'histoire de l'imaginaire, des idées ou de l'esthétique, en quoi il a construit un « horizon d'attente » primordial qui a servi aux siècles suivants soit de repoussoir (le nier est vain, mais en analyser les raisons est révélateur), soit de modèle (avoué ou inavoué, conscient ou inconscient). L'histoire littéraire est faite d'éclipses et de résurgences ; le Moyen Âge travaille la création littéraire jusqu'à nos jours, de façon plus profonde parfois qu'on ne l'estime. Non pas certes dans sa globalité, ni de façon permanente ; mais à plus d'un titre, si l'on resserre son attention sur un type donné de textes, peuvent apparaître des axes de pertinence qui remontent même jusqu'à nos jours. Sans pouvoir détailler ici l'analyse, je voudrais esquisser, à partir de ma propre expérience pédagogique, une

typologie de domaines exploitables, qu'on pourra décliner en « objets d'étude » dans l'enseignement secondaire, en programmes d'UE ou champs de recherche à l'Université – la validité d'un texte n'étant pas assignée à un niveau d'études ; la difficulté du travail peut être modulée en fonction du questionnement qu'on applique au texte considéré et du degré d'approfondissement visé, lequel varie aussi selon qu'on étudie la version originale ou une traduction. Ces quelques propositions n'épuisent bien sûr pas le champ des possibles.

1. Histoire des genres et des registres

1.1. Poésie

- 19 En classe de 1^{ère} (toutes séries), de belles possibilités s'ouvrent avec le nouvel objet d'étude « Écriture poétique et quête du sens, du Moyen Âge à nos jours⁶¹ ». Plutôt que de recycler les poèmes déjà connus⁶², c'est l'occasion d'en faire découvrir de nouveaux. Là aussi, les fables peuvent servir. Charles d'Orléans est une véritable « mine » (assez accessible même en langue originale), aussi bien en raison de l'écriture allégorique⁶³, évident vecteur d'une quête du sens, que de la récurrence quasi obsessionnelle du thème de la pensée⁶⁴. On peut aussi partir d'un poète moderne et retrouver certaines racines médiévales de son imaginaire, sans qu'il s'agisse à proprement parler de réécriture : le cas de Louis Aragon, parfois présenté comme notre dernier poète courtois, a été largement étudié⁶⁵ ; la poésie de Paul Éluard vient presque naturellement à la rencontre de celle de Charles d'Orléans (à qui Éluard avait réservé un nombre important de pages dans son *Anthologie vivante de la poésie du passé*) lorsque l'on considère le thème du regard et des yeux⁶⁶.

1.2. Théâtre

- 20 Le théâtre médiéval présente bien des spécificités, tant dans son contenu (au départ religieux) que dans ses conditions de représentation (encore assez mal connues). Cependant les farces, souvent abordées au collège, constituent indéniablement un matériau qu'il faut rappeler lorsque l'on aborde, en classe de 2^{nde}, l'objet « Comédie et tragédie ; le comique et le tragique ». Les Instructions Officielles de 2001 (p. 33) invitent à se centrer sur l'âge classique, mais rien n'interdit de montrer comment Molière, à ses débuts, s'est formé à l'école de la farce médiévale, dont il a repris nombre de procédés comiques (dans ses « petites » mais aussi ses « grandes » comédies). Dans un cours universitaire sur la farce, on peut ouvrir de plus amples perspectives diachroniques en explorant lors des dernières séances les réutilisations et transformations des procédés farcesques, dans le théâtre de boulevard et le vaudeville (Courteline, Feydeau), jusqu'à la « farce tragique » d'Eugène Ionesco, *Les Chaises* (1952), voire jusqu'à certains *Diablogues* de Roland Dubillard (1976), récemment mis en scène.

1.3. Roman

- 21 Le roman, devenu le genre dominant dans les choix de lecture du grand public comme des élèves, mérite bien qu'on y réfléchisse. La formulation en 2007 de l'objet d'étude « Le roman et ses personnages : vision de l'homme, vision du monde » (1^{re}), présentait l'avantage d'ouvrir des pistes de réflexion vastes, non bornées chronologiquement⁶⁷, incitant à comprendre comment la fiction peut, à sa manière, introduire au sens du

monde réel. Le personnage romanesque médiéval se distingue du héros épique et apparaît comme un être « problématique » (pour reprendre le terme de G. Lukacs), qui doit trouver sa place dans le monde : on peut voir naître dans cette « fragilité » du personnage de roman médiéval⁶⁸ des interrogations et des crises d'identité que les romans postérieurs prolongeront. Le thème plus circonscrit mais souvent abordé de la rencontre amoureuse et de la déclaration qui devrait s'ensuivre se trouverait enrichi de la prise en considération d'un ou deux extraits médiévaux (*Eneas*, *Le Chevalier au Lion*, par exemple) : les romanciers du XII^e siècle se montrent de fins analystes des troubles amoureux (en cela héritiers de la topique ovidienne, mais pas seulement) et manient très intelligemment les jeux d'écriture (dit et non-dit, allusion) engendrés par la situation⁶⁹.

1.4. Le biographique

- 22 Le programme 2001 permettait sous cet intitulé d'explorer toutes les formes du récit de vie (il a depuis été réduit plus conventionnellement à l'autobiographie). Des *Vies parallèles* de Plutarque aux *Vies minuscules* de Pierre Michon⁷⁰, l'écriture biographique traverse l'histoire de la littérature. On aurait tort de se priver des ressources médiévales en la matière : *vidas* de troubadours, hagiographie (*Légende dorée* de Jacques de Voragine), vies de femmes célèbres dans *La Cité des dames* de Christine de Pizan ou, de la même, le *Livre des faits et bonnes mœurs du roi Charles V le sage*, pour n'évoquer que quelques exemples. Notre époque manifeste un goût indéniable pour les récits de vie de toutes sortes (vies imaginaires ou réelles, autofiction ; succès de la collection « L'un et l'autre » chez Gallimard) ; certains écrivent sur des hommes du Moyen Âge⁷¹. Les récits d'aujourd'hui et ceux du Moyen Âge semblent faits pour se rencontrer et faire surgir des idées sur les enjeux éthiques et esthétiques du biographique.

1.5. Les archétypes de contes

- 23 Tous les élèves connaissent dès l'enfance des contes et il serait stérilisant, lorsqu'on aborde leur étude en classe de 6^e, de se borner à leur assigner le schéma narratif des formalistes russes. Les contes les plus célèbres de l'âge classique sont redevables aux traditions populaires orales et gagneraient donc à être confrontés aux contes médiévaux, d'une lecture attrayante. On peut très commodément partir des *Lais* de Marie de France, qui présentent un grand nombre de motifs typiques (fée amoureuse d'un humain, enfant caché, malmariée, père incestueux, etc.) générateurs de possibles narratifs que les lais explorent à tour de rôle. Les lais anonymes des XII^e et XIII^e siècles apportent des ressources complémentaires. Le motif du père incestueux, célèbre grâce à *Peau d'Âne*, est exploité dans plusieurs romans des XIII^e et XIV^e siècles : *La belle Hélène de Constantinople*, *La Manekine* de Philippe de Beaumanoir, le *Roman du conte d'Anjou* de Jean Maillart.

1.6. Les genres de l'argumentation

- 24 L'étude des genres argumentatifs, qui se déclinait en 2001 en « démontrer, convaincre et persuader » (2nde) et « convaincre, persuader et délibérer » (1^{re}) a été recadrée en 2010 : « Genres et formes de l'argumentation : XVII^e et XVIII^e siècle » (2nde) et « La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVI^e siècle à nos jours » (1^{re}). L'absence du Moyen Âge est regrettable car elle laisse croire qu'il fut étranger à la

« littérature d'idées ». Or la littérature médiévale a cultivé le débat, sous différentes formes (*tenso* occitane, jeu-parti, *disputatio* scolastique). Un auteur tel qu'Alain Chartier a remarquablement usé des ressources du dialogue d'idées, tant en vers (*Belle Dame sans merci*, 1424) qu'en prose (*Quadriologue invectif*, 1422), ce dernier texte marquant l'avènement de l'écrivain engagé (qu'on croit trop souvent n'émerger que bien plus tard). Comme vu plus haut, on peut aussi aborder la fable en tant que genre argumentatif, sans négliger le massif médiéval, dont une partie est facilement accessible⁷².

2. Questions d'esthétique et de culture

2.1. L'écriture lyrique

- 25 Une certaine paresse d'esprit (la force de l'habitude) amène à restreindre la définition du lyrisme à son acception romantique. C'est ainsi qu'on lit dans tel manuel que « le lyrisme est l'expression du sentiment⁷³ ». C'est s'empêcher de comprendre une grande partie de la poésie antérieure et s'exposer au risque de croire naïvement que celle-ci nous délivre une confidence sincère de type autobiographique alors qu'il ne s'agit jamais que d'un « effet de sincérité », pour parler comme Barthes. Il faut donc étudier le lyrisme en large diachronie pour saisir les mutations historiques de ses enjeux⁷⁴. L'analyse de quelques poèmes médiévaux permet de comprendre qu'à cette époque la pratique poétique est d'abord un jeu sur les formes et les *topoi*, même chez les poètes qui paraissent très personnels, comme Charles d'Orléans et Villon⁷⁵. Cela reste vrai aux siècles suivants.

2.2. Les réécritures

- 26 Un tel objet impose par définition qu'on embrasse toute la diachronie, de l'Antiquité à l'époque contemporaine, et l'on ne peut que déplorer que le champ ait été circonscrit en 2010 : « Les réécritures, du ^{xvii}e siècle à nos jours » (série L). On a relevé l'absence préjudiciable des fables médiévales dans l'étude du genre ; cette lacune est encore plus grave lorsqu'il s'agit précisément d'envisager la réécriture d'une fable au fil des siècles. On pourrait invoquer de nombreux exemples ; signalons seulement celui de « La cigale et la fourmi », abordé dans plusieurs manuels. L'intérêt de cette fable, lorsqu'on l'envisage en diachronie jusqu'au ^{xx}e siècle, est d'observer une inversion du statut éthique des deux insectes : la fourmi industrieuse, vantée pour sa prudence chez Ésope face à l'imprévoyante cigale, finit par être condamnée pour sa dureté de cœur tandis que la cigale, par son désintéressement même et son activité artistique (le chant), gagne la sympathie. On voit généralement le rapport de forces commencer à basculer chez La Fontaine (pas assez toutefois au goût de Rousseau). Mais à y regarder de plus près, les versions médiévales de la fable, sans doute sourdement travaillées par l'appel chrétien à la charité et l'abandon à la Providence prêché par le Christ, ne peuvent plus donner entièrement raison à la fourmi et amorcent la réhabilitation de la cigale. Marie de France montre la perversité de la fourmi, qui demande au grillon⁷⁶ de chanter (v. 15), lui laisse espérer une parole favorable (v. 16), avant de l'éconduire ; surtout, le grillon est doté d'une utilité sociale puisqu'il distrait de son chant les autres animaux (v. 11-12) mais ne voit pas ses services récompensés (v. 12-13). En filigrane apparaît la figure du trouvère marginal qui n'arrive pas à vivre de son art⁷⁷... Chez Julien Macho, la fable se

termine sur une sentence démarquée de l'Ecclésiaste (« il y a temps de labourer et temps de repouser ») qui légitime autant le repos que le travail.

- 27 N'oublions pas non plus la révérence dans laquelle Virgile et Ovide furent tenus au Moyen Âge : étudiés, glosés, ils furent aussi imités et réécrits. Un beau groupement de textes sur « Un mythe et sa réécriture : la descente aux enfers⁷⁸ » eût gagné à intégrer le *Roman d'Eneas*, réécriture de l'*Enéide*. Les *Métamorphoses* ont engendré tout au long du Moyen Âge de multiples réappropriations littéraires qui constituent un terrain d'exploration passionnant ; on peut facilement partir des versions du XII^e siècle concernant Pyrame et Thisbé, Narcisse, Philomèle⁷⁹. Plus largement, le Moyen Âge n'a pas seulement su prolonger divers mythes littéraires (Médée, Orphée, en sus des précédents), il en a aussi créé de fameux (Tristan et Iseut, Arthur, Merlin, le Graal) qui à leur tour seront prolongés jusqu'à nos jours. Ce domaine ouvre d'évidentes perspectives en littérature comparée.

2.3. Histoire de la lecture

- 28 La littérature a une histoire, élèves et étudiants le savent, mais la lecture aussi, ce qu'ils savent moins. Un décentrement du point de vue, qui consiste à partir du lecteur et non plus de l'auteur (dont on part généralement dans l'histoire littéraire) contribue efficacement à cerner le rôle et le fonctionnement des textes. R. Escarpit écrit que « savoir ce qu'est un livre, c'est d'abord savoir comment il a été lu⁸⁰ ». L'attention théorique des critiques et des historiens envers la lecture ne s'est développée qu'à partir des années 1960, d'où quelques décennies de latence avant que cette question ne passe dans l'enseignement, non sans difficulté puisque peu d'enseignants y ont eux-mêmes été formés. L'objet (optionnel) « Écrire, publier, lire » est introduit en 2001 en classe de 2^{nde}. En 2010, la lecture, en lien avec l'histoire du livre, prend place dans l'un des thèmes d'enseignement de « Littérature et société » de 2^{nde}, « Des tablettes d'argile à l'écran numérique : l'aventure du livre et de l'écrit⁸¹ ». Au CAPES, des sujets récurrents de dissertation sur la lecture pourraient être traités avec plus de profondeur si les candidats avaient des connaissances historiques en la matière. On associe volontiers le Moyen Âge à l'univers fascinant des manuscrits (lesquels peuvent être abordés à l'occasion de l'étude de telle ou telle œuvre médiévale, dans une perspective texte-image), mais on néglige trop que les textes eux-mêmes témoignent de l'évolution des pratiques de lecture, de la performance orale au contact individuel, oculaire et silencieux avec le livre⁸². Bref, on peut proposer une traversée de la littérature française sous l'angle de la lecture, du Moyen Âge à nos jours, ce qui permet de renouveler les extraits abordés⁸³. Mon expérience d'un enseignement transversal sur l'histoire de la lecture en Master confirme l'intérêt des étudiants pour cette problématique, qui les place dans une posture réflexive à l'égard de leur(s) propre(s) façon(s) de lire.

2.4. La part médiévale de l'imaginaire contemporain

- 29 Consciemment ou pas, notre époque est nourrie, voire hantée par le Moyen Âge. Élèves et étudiants arrivent avec une certaine idée du Moyen Âge, influencée, déformée par la BD, la littérature de jeunesse, l'*heroic fantasy*, le cinéma, les jeux vidéo, les festivités à la mode médiévale organisées ici et là⁸⁴... On peut travailler sur ces représentations pour ajuster cette vision, en la comparant à ce que disent les textes, ce que montrent les

sources iconographiques et plus largement artistiques. Plusieurs manuels scolaires s'emploient en ce sens, abordant la représentation de héros médiévaux dans la BD⁸⁵, l'héritage médiéval dans notre culture⁸⁶, le rapport au Moyen Âge de *Star Wars*⁸⁷. À l'université, l'étude de Villon peut être prolongée par une réflexion sur la constitution du poète en personnage de légende, qui irrigue la chanson, la BD et la littérature jusqu'à nous⁸⁸. La création littéraire d'aujourd'hui puise encore régulièrement une part de son inspiration dans le passé médiéval. Cette « modernité médiévale » constitue un domaine de recherche à part entière, qui a donné lieu à plusieurs colloques et ouvrages collectifs récents, ainsi qu'à des mémoires et thèses⁸⁹.

3. Mouvements littéraires

- 30 Étant donné ce que j'ai écrit plus haut de l'ouvrage d'Y. Stalloni, il me semble que le Moyen Âge ne peut être abordé qu'indirectement, à propos de l'étude d'un mouvement littéraire ultérieur, ou d'un auteur représentatif d'un mouvement. À partir de l'étude de Rabelais comme figure de l'humanisme, on peut aborder en « creux » le Moyen Âge, à la fois rejeté sous prétexte d'obscurantisme, parodié et malicieusement imité. Autre exemple : ce n'est pas par hasard qu'un certain Moyen Âge est redécouvert à l'époque romantique ; il constitue un miroir (fantasmatique) de la sensibilité du temps⁹⁰.
- 31 Cette rapide enquête mène à plusieurs conclusions. Tout d'abord, celle d'une nécessaire collaboration des enseignants du secondaire et du supérieur : les médiévistes peuvent utilement contribuer à la formation continue des professeurs de français⁹¹, à la relecture des manuels (si l'on veut bien les intégrer aux équipes qui règnent sur ce secteur éditorial). Dans le supérieur, à l'heure de la mise en place des ESPÉ, il faut souhaiter que des médiévistes s'impliquent dans ces nouvelles structures pour promouvoir une didactique de la littérature médiévale, englobée dans les approches de la littérature en général. L'enseignant-chercheur pourrait aussi sortir un peu plus souvent de sa spécialité étroite pour travailler en « transversalité »⁹². En l'occurrence, une histoire littéraire en partie⁹³ décloisonnée favoriserait, en s'affranchissant d'un découpage séculaire contestable, l'élaboration d'objets de réflexion stimulants car porteurs d'un sens inscrit dans la longue durée⁹⁴. Cette perspective élargie ne permettrait que mieux de saisir la spécificité historique des textes médiévaux. Étudier la littérature médiévale, c'est faire l'archéologie de notre littérature, mais non dans un but d'érudition passéiste ; c'est y chercher des clefs sur le besoin fondamental qu'a l'homme d'interroger le monde par la littérature⁹⁵, et des éléments de compréhension du devenir de celle-ci au fil du temps. À l'heure où les notions de mémoire collective et de patrimoine sont mises à l'honneur, il serait regrettable d'ignorer – parfois volontairement – le trésor de la littérature médiévale.

NOTES

1. Je reprends ici le titre d'un essai de G. Sergi, *L'Idée de Moyen Âge*, Paris, Flammarion, « Champs », 2001. Voir aussi C. Amalvi, *Le Goût du Moyen Âge*, Paris, Plon, 1996 ; M. Stanesco, *Lire le Moyen Âge*, Paris, Dunod, 1998, p. 209-214.
2. « Les classiques scolaires », *Les Lieux de mémoire* (P. Nora éd.), Paris, Gallimard, « Quarto », 1997, t. 2, p. 2085-2130.
3. Voir l'état des lieux dressé dans la Table ronde « Lire le Moyen Âge » publiée dans *Le Français aujourd'hui*, 54, juin 1981, p. 84-90. Des enseignants du secondaire y dialoguent avec des universitaires (B. Cerquiglini, P. Zumthor), réfléchissent aux difficultés soulevées par l'étude des textes médiévaux, esquissent des avancées que nous pouvons mieux mesurer aujourd'hui.
4. « Lettres gothiques » (Livre de Poche), « GF Flammarion », « Folio classique », « Champion classiques » ; citons aussi pour mémoire « Stock + Moyen Âge » et « Bibliothèque médiévale 10/18 », collections pionnières aujourd'hui arrêtées.
5. Paris, Seuil, 1982.
6. Le détail des occurrences est fourni pour permettre d'apprécier la place impartie au Moyen Âge dans un volume qui compte (hors index) 453 pages.
7. Il existe ainsi, dans l'historiographie littéraire, du fait qu'il s'agit d'un discours rétrospectif, des « erreurs de parallaxe » par excès ou par défaut, qui tendent tantôt à survaloriser tel auteur ou telle œuvre par rapport à l'audience réelle dont ils bénéficièrent au Moyen Âge, tantôt à négliger des œuvres qui ne nous « parlent » plus mais qui étaient notoires au Moyen Âge. Le phénomène est accentué par les pertes de manuscrits médiévaux au fil du temps. La recherche en littérature médiévale contribue à réviser ces erreurs d'appréciation ; elle peut promouvoir l'édition d'œuvres encore sous-estimées et leur mise au programme d'enseignements universitaires.
8. Les auteurs et œuvres étrangers du Moyen Âge également cités sont : Boccace, le *Cantar de Rodrigo*, Dante, Gottfried de Strasbourg, Saxo Grammaticus.
9. Voir *Littérature* 41, fév. 1981 (« Intertextualités médiévales »).
10. *Mimésis. La représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, Paris, Gallimard, 1968 (Berne, 1946).
11. Paris, Armand Colin, 2007.
12. Rosny-sous-Bois, Bréal, 2004.
13. « Depuis cinq siècles, la littérature, en France, a porté les moments successifs de notre histoire dans une clarté qui n'est que d'elle » : ce décompte exclut l'obscur Moyen Âge.
14. *Op. cit.*, p. 17-19.
15. *Ibid.*, p. 17.
16. *Ibid.*, p. 16.
17. Je me permets de renvoyer à mon essai, *Le Discours sur la lecture en France aux XIV^e et XV^e siècles : pratiques, poétique, imaginaire*, Paris, Champion, 2008.
18. *Op. cit.*, p. 23.
19. Voir M. Zink, *La Subjectivité littéraire. Autour du siècle de saint Louis*, Paris, PUF, 1985.
20. On peut évoquer à titre de symptôme le *Dictionnaire égoïste de la littérature française* de Charles Dantzig (Paris, Grasset, 2005), qui avait plu au grand public par son art d'allier érudition et anticonformisme – quoique l'auteur se permette un peu trop facilement de juger à coups de bons mots, tel un petit marquis du XVIII^e siècle. Le Moyen Âge n'a droit qu'à deux entrées : « Courtois » (pour s'en gausser), « Villon » (pour l'admirer, forcément).
21. Mon enquête porte sur une quarantaine de manuels (26 de collège, 15 de lycée), publiés entre 1997 et 2011.

22. J'ai enregistré une occurrence par manuel, dès lors qu'au moins un extrait était proposé.
23. *Français 5^e, livre unique*, H. Potelet dir., Paris, Hatier, 2006, séquence 6.
24. Dans *Fenêtres ouvertes. Français 5^e*, D. Cesbron-Ecevit dir., Paris, Bordas, 2010 : un extrait du *Conte du Graal* adapté par A.-M. Cadot-Colin (p. 42-43), un autre traduit par M.-T. de Medeiros (p. 50).
25. F. Johan (*Les Enchantements de Merlin*), A.-M. Cadot-Colin (adaptations de Chrétien de Troyes).
26. *Les Romans de la Table Ronde* par J. Boulanger ; versions de *Tristan et Iseut* dues à R. Louis ou à J. Bédier, par exemple.
27. Comme les auteurs médiévaux, il est vrai : inventions, emprunts à d'autres œuvres, suppressions.
28. Dans *Du côté des lettres. Textes et expression. Français 5^e*, M.-F. Sculfort dir., Paris, Nathan, 2001, chap. 7.
29. Trad. J. Frappier, Paris, Champion, 1969.
30. Paris, Flammarion, « Castor poche », 1998.
31. *Français 5^e*, coll. « À suivre », N. Combe dir., Paris, Belin, 2006, séquence 4.
32. Paris, Hachette jeunesse, 2003.
33. *Anagramme. Français 5^e*, O. Combault et alii, Paris, Hatier, 2006, séquence 3.
34. Paris, Bayard Jeunesse, 2005.
35. *Français 5^e*, coll. « Textes, Langages et Littératures », F. Colmez dir., Paris, Bordas, 2006, séquence 6.
36. Michael Morpurgo, *Le Roi Arthur* (Paris, Gallimard jeunesse, 1998), F. Johan, *Les Enchantements de Merlin* (Casterman, 2006), R. Barjavel, *L'Enchanteur* (Paris, Denoël, 1984).
37. *Français 5^e. Séquences et expression*, N. Fix-Combe dir., Paris, Belin, 2001. La séquence propose des extraits de romans de J. Mirande, É. Brissou-Pellen, J.-C. Noguès.
38. *Français 1^{re} Toutes séries*, J. Jordy dir., Paris, Bertrand-Lacoste, 2002, p. 55. Le v. 1 devient « Je chante pour dissimuler mes sentiments ». En outre, le poème est désigné comme une ballade !
39. *Français 1^{re}*, G. Winter dir., Paris, Bréal, 2001, p. 286.
40. *Fleurs d'encre. Français 5^e*, C. Bertagna et F. Carrier dir., Paris, Hachette Éducation, 2010, p. 232. Effet pervers du « compactage » de la mise en page.
41. Petits classiques Larousse, 2000 ; extraits dans *À mots ouverts. Français 5^e*, A. Pagès dir., Paris, Nathan, 2001, chap. 6 (« Farces d'hier et d'aujourd'hui »).
42. Paris, GF « Étonnants classiques », 2001 ; extraits dans *Français 5^e*, coll. « Textes, Langages et Littératures », *op. cit.*, séquence 5.
43. À propos de la *Farce du Cuvier*, dans *Texte Collège. Le français en séquences. 5^e*, J.-J. Besson, S. Gallet, M.-T. Raymond, Paris, Hachette, 2001, question p. 62. On a également tort de faire valoir dans le passage les points d'exclamation, dus à la traduction moderne.
44. *Le Français au collège, 5^e. De la lecture des textes à l'expression*, C. Luxardo et H. Potelet, Paris, Hatier, 1997, chap. 6, propose des extraits de romans de chevalerie de 7 à 15 lignes seulement. La présentation en « œuvre complète » de *Tristan et Iseut* dans *Fenêtres ouvertes. Français 5^e, op. cit.*, p. 62-65, n'offre que trois extraits de 4 à 9 demi-lignes : les questions occupent plus de place que les extraits !
45. Quatre vers de Charles d'Orléans et de Bernard de Ventadour fournis pour un repérage de figures de style, *ibid.*, p. 121 et 123 ; une seule strophe de la Ballade des pendus de Villon dans *Littérature 2^{nde}/1^{re} toutes séries*, M. Degoulet, F. Mouttapa et V. Presselin dir., Paris, Hachette, 2011, p. 491.
46. Un extrait du roman qui lui est consacré est donné dans *Français 5^e*, coll. « À suivre », *op. cit.*, p. 98.
47. Voir *Fleurs d'encre. Français 5^e*, C. Bertagna et F. Carrier dir., Paris, Hachette Éducation, 2005, p. 83 ; *Anagramme. Français 5^e, op. cit.*, p. 78 et 134.

48. *Littérature 2^{nde}/1^{re} toutes séries*, op. cit., p. 491 ; je souligne. Villon illustre un cas redoutable d'histoire littéraire qui entre dans un cercle vicieux : on reconstitue la vie de Villon à partir de ses supposées confidences dans ses poèmes, et l'on explique les poèmes à partir de cette vie reconstruite.
49. *Français 1^{re}*, J.-M. Bigeard dir., Paris, Magnard, 2007, p. 189.
50. Danger de la paronymie : les fabliaux n'ont rien à voir avec les fables !
51. *Français. Textes et perspectives*, 1^{re}, J.-P. Aubrit et D. Labouret dir., Paris, Bordas, 2007, p. 298.
52. *Littérature 1^{re}. Des textes aux séquences*, H. Sabbah dir., Paris, Hatier, 2007, p. 259.
53. *À mots ouverts. Français 5^e*, op. cit., p. 96. Ne sont proposés que des extraits du *Roman de Renart* et de Rabelais. Malgré le titre de la séquence, les fabliaux ne sont ni définis ni représentés par un extrait – faut-il soupçonner une confusion avec le genre de la fable ?
54. En fournir la liste détaillée serait trop long (je ne prétends mettre aucun manuel au pilori) ; on retrouvera plusieurs exemples dans les manuels déjà cités.
55. *Français 6^e*, coll. « Équipage », J.-M. Bourguignon dir., Paris, Nathan, 2009, chap. 10.
56. *Français 1^{re} Toutes séries*, J. Jordy dir., op. cit., p. 182.
57. *Esopé* de Julien Macho, éd. P. Ruelle, *Recueil général des Isopets*, vol. III, Paris, SATF, 1982, p. 78-79.
58. Je me réfère aux Instructions Officielles des classes de collège et lycée de 2001 et au-delà (téléchargeables sur les sites <http://www.education.gouv.fr> et <http://eduscol.education.fr>).
59. C'est en classe de 5^e que la littérature médiévale mobilise environ un trimestre. En Terminale L (enseignement de Lettres), une œuvre patrimoniale du Moyen Âge figure certaines années au programme : le *Tristan* de Béroul (2001-2002), le *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes (2004-2005). Il serait temps qu'une nouvelle œuvre médiévale soit affichée dans ce cadre.
60. Non sous forme de cours magistral, qu'au mieux les étudiants apprennent passivement, mais à travers la confrontation attentive des textes.
61. J.O. du 28 août 2010.
62. La présentation de la première strophe de la Ballade des pendus de Villon n'est à cet égard guère convaincante, dans *Littérature 2^{nde}/1^{re} toutes séries*, op. cit., p. 491.
63. On peut partir des ballades 28, 63, 98, 102, 109 (éd. P. Champion), qui forment un corpus cohérent centré sur l'image du voyage allégorique de la vie ; puis réinscrire l'une ou l'autre de ces ballades dans un ensemble diachroniquement ouvert de poèmes sur le thème du voyage.
64. Voir F. Bouchet, « Charles d'Orléans, le penseur dans le labyrinthe », à paraître aux Éditions universitaires d'Avignon. On peut au passage comparer les ressources formelles de la ballade et du rondeau dans l'expression de la pensée.
65. Voir les travaux d'Élodie Burle (université de Provence).
66. Voir C. Schaeffer, *Regards croisés : les yeux et la vue dans la poésie de Charles d'Orléans et Paul Éluard*, mémoire de Master 1, sous la direction de F. Bouchet, Université de Toulouse 2, 2010.
67. Le programme 2010 restreint fâcheusement la perspective : « Le roman et la nouvelle au XIX^e siècle » (2^{nde}), « Le personnage de roman, du XVII^e siècle à nos jours » (1^{re}).
68. C'est ce que j'ai exposé lors d'une journée de formation des professeurs de lettres à l'université de Toulouse 2 Le Mirail (18 janvier 2008) ; le texte de mon intervention est publié sur le site Lettres de l'académie de Toulouse : <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/lettres/francais/lycee/h%E9ros%20de%20roman.pdf>.
69. L'article fondamental à ce sujet reste celui de C. Marchello-Nizia, « L'invention du dialogue amoureux : le masque d'une différence », *Masques et Déguisements dans la littérature médiévale* (B. Roy et P. Zumthor éd.), Montréal-Paris, Presses de l'Université de Montréal-Vrin, 1988, p. 223-231.
70. Tel est le parcours proposé dans *Des textes à l'œuvre. Français 1^{re}*, R. Lancrey-Javal dir., Paris, Hachette, 2001, séquence 17. Malheureusement sans Moyen Âge.

71. Christian Garcin, dans ses *Vies volées* (1999), consacre quelques pages à Guilhem de Cabestanh et à Gaucelm Faidit. Dans un autre style, *Le Très-bas* de Christian Bobin (Paris, Gallimard, 1992) évoque la vie de saint François d'Assise.
72. *Fables françaises du Moyen Âge*, éd. bilingue J.-M. Boivin et L. Harf-Lancner, Paris, GF-Flammarion, 1996.
73. *Français 1^{re}*, G. Winter dir., *op. cit.*, p. 118.
74. On ne peut que recommander l'essai de J.-M. Maulpoix, *Du lyrisme*, Paris, José Corti, 2000.
75. Voir R. Guiette, *D'une poésie formelle en France au Moyen Âge*, Paris, Nizet, 1972. Sur Villon, A. Armand fait une rapide mais utile mise au point didactique dans *L'histoire littéraire. Théories et pratiques*, Toulouse, CRDP Midi-Pyrénées, diffusion Bertrand-Lacoste, 1993, p. 42-44.
76. Celui-ci remplace la méridionale cigale, inconnue en France d'oïl.
77. Voir la chanson de Colin Muset, « Sire cuens j'ai viellé ».
78. *Des textes à l'œuvre. Français 1^{re}*, R. Lancrey-Javal dir., *op. cit.*, séquence 22. Le Moyen Âge n'est pas complètement absent grâce à Dante, heureusement !
79. Grâce à la très commode édition bilingue d'E. Baumgartner, *Pyrame et Thisbé. Narcisse. Philomena*, Paris, Gallimard, « Folio classique », 2000.
80. *Sociologie de la littérature*, Paris, PUF « Que sais-je ? », 1958, p. 113.
81. B.O. spécial n° 4, 29 avril 2010. Le choix est laissé à l'enseignant, parmi plusieurs thèmes possibles.
82. Voir F. Bouchet, *op. cit.*
83. Voir N. Piégay-Gros, *Le Lecteur*, Paris, GF Flammarion « Corpus », 2002, qui propose un choix intéressant de textes théoriques et littéraires (mais le Moyen Âge n'est représenté que par un bref extrait de *L'Enfer* de Dante).
84. Sans compter l'emploi habituel dans les médias des termes « Moyen Âge » ou « moyenâgeux » pour désigner toute situation violente ou sous-développée.
85. *Français en séquences*, 5^e, M.-C. Brindejonc et alii, Paris, Magnard, 2006, p. 156-163 (« Le Moyen Âge aujourd'hui », abordant la figure du chevalier, Merlin, Robin des Bois, Renart).
86. *Fleurs d'encre. Français 5^e*, C. Bertagna et F. Carrier dir., Paris, Hachette, 2005, séquence 3 (« Descriptions : entre documentaire et fiction », avec des textes modernes héritiers de l'imaginaire médiéval : *Le Seigneur des anneaux*, *Harry Potter*, des romans médiévalisants, une notice d'office de tourisme, des images d'inspiration médiévale).
87. *Français 5^e*, coll. « À suivre », N. Combe dir., Paris, Belin, 2006, dossier dans la séquence 4 (« Romans de chevalerie. Des hommes d'exception »).
88. En 2011, un téléfilm diffusé sur France 2 a adapté le roman de Jean Teulé, *Je, François Villon* (Paris, Julliard, 2006). L'un et l'autre véhiculent une vision complaisamment noire et sadique du Moyen Âge.
89. C'est le nom d'une association d'universitaires qui se consacre au « médiévalisme » en France (<http://modernitesmedievales.org>). Parmi les parutions récentes, voir *Images du Moyen Âge*, I. Durand-Le Guern dir., Rennes, PUR, 2006 ; *Le Moyen Âge mis en scène : perspectives contemporaines*, S. Gorgievski et X. Leroux dir., Toulon, Université du Sud, 2007 ; *Passé présent. Le Moyen Âge dans les fictions contemporaines*, N. Koble et M. Séguéy dir., Paris, Éditions Rue d'Ulm / Presses de l'École normale supérieure, 2009 ; *Fantasmagories du Moyen Âge*, E. Burle-Errecade et V. Naudet dir., Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2010.
90. Voir I. Durand-Le Guern, *Le Moyen Âge des romantiques*, Rennes, PUR, 2001 ; *La Fabrique du Moyen Âge au XIX^e siècle. Représentations du Moyen Âge dans la culture et la littérature françaises du XIX^e siècle*, S. Bernard-Griffiths, P. Glaudes et B. Vibert dir., Paris, Champion, 2006 ; J. Le Goff, « Les Moyen Âge de Michelet », , Paris, Gallimard, 1977, p. 19-45).
91. Dans certaines académies (dont Toulouse), des journées de formation incluant la littérature médiévale sont proposées. Certaines publications universitaires peuvent fournir des pistes de réflexion, comme *Grands textes du Moyen Âge à l'usage des petits*, C. Cazanave et Y. Houssais dir.,

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2010, complété par *Médiévalités enfantines. Du passé défini au passé indéfini*, mêmes auteurs et éditeur, 2011.

92. Le mot est à la mode mais veillons à en définir les applications pertinentes.

93. En partie seulement, car le maintien de repères chronologiques clairs est indispensable aux élèves et aux étudiants ; l'enseignement de l'histoire par approches thématiques, ces dernières années, a pu engendrer quelque confusionnisme.

94. Jacques Le Goff, formé à l'École des Annales, y invitait dès 1977 pour ce qui concerne la réflexion historique : « le Moyen Âge – que je serai le dernier à détacher de la continuité historique où nous baignons et qu'il nous faut saisir dans sa longue durée qui n'implique pas la croyance à l'évolutionnisme – est ce passé primordial où notre identité collective, quête angoissée des sociétés actuelles, a acquis certaines caractéristiques essentielles » (*op. cit.*, p. 11).

95. Ceci n'a rien à voir avec le désir naïf d'identifier dans les textes une psychologie éternelle de l'homme.

RÉSUMÉS

Cet article montre d'abord comment la littérature médiévale est encore marginalisée voire occultée dans plus d'un ouvrage visant à rendre compte de l'histoire de la littérature, en vertu d'un préjugé tenace qui dispenserait pratiquement de la lire. Si les programmes de l'enseignement secondaire du français lui ménagent une place, force est de constater les multiples approximations et inexactitudes des manuels scolaires à son sujet. Afin de remédier à cette ignorance plus ou moins profonde des textes médiévaux et de montrer leur intérêt pour la culture littéraire générale, on propose de promouvoir leur approche dans une perspective diachronique qui permettrait de mieux comprendre comment la littérature du Moyen Âge, au-delà de ce qui la concerne en propre, travaille en profondeur la création littéraire, jusqu'à nos jours. Plusieurs pistes d'analyse, exploitables dans l'enseignement secondaire ou universitaire, sont exposées.

INDEX

Thèmes : Arthur la pierre prophétique, Démon de Nègreval, Double meurtre à l'abbaye

Parole chiave : insegnamento

Keywords : teaching

Mots-clés : enseignement

AUTEURS

FLORENCE BOUCHET

Université de Toulouse (UTM) - PLH : Patrimoine, Littérature, Histoire (EA 4601)